

# REVISION DES MANUELS D'HISTOIRE VOYAGE D'ETUDES EN ROUMANIE 18 JUILLET - 5 AOUT 1992

Daniel Martel

## Introduction générale

Depuis toujours on s'est aperçu que l'histoire est à la fois "volatile et durable", car il y a des visions qui changent et des idées et conceptions qui restent comme l'enseignement en histoire. Il a été pratiqué depuis l'aube des temps car il renseigne les jeunes, les générations futures, sur leur héritage et leur passé commun et les incite à la fois avec leur voisinage, leur région natale et leur pays d'origine. Le contenu de cet enseignement, par contre, a fortement évolué.

Dans ce contexte une question se pose. Qui enseigne les jeunes? Qui forme les professeurs? Quelle autorité est responsable de leur travail si important de formation d'opinion. Il est évident que ces questions touchent le problème fondamental de l'enseignement en histoire. Etant donné que les sujets de l'histoire n'ont aucune possibilité d'influencer cet enseignement, celui-ci est, par conséquent, toujours entre les mains des contemporains. Ce phénomène logique mais souvent négligé voire oublié a toujours constitué la caractéristique principale de l'histoire. En même temps une autre remarque s'impose. Etant donné que l'enseignement - dont l'histoire fait partie - est toujours contrôlé par le ministère de l'éducation qui dépend du pouvoir actuel dans l'état - il reflète toujours d'une manière ou d'une autre le "Zeitgeist", l'opinion des dirigeants contemporains qui peut différer considérablement de celle des sujets-objets de l'histoire. En d'autres termes, l'histoire et son enseignement sont toujours sous contrôle direct des dirigeants actuellement au pouvoir<sup>1</sup>.

Finalement, une troisième remarque s'impose. De nombreux pays ont connu un sort violent; ils ont été occupés ou au moins été forcés de se soumettre à un pouvoir étrange. D'autres, par contre, ont su résister et maintenir leur sort entre leurs propres mains. Donc, l'histoire a toujours reflété le point de vue des vainqueurs et jamais celui des vaincus et opprimés. Leur sort a toujours été oublié ou vu à travers l'optique du vainqueur jusqu'à nos jours. En bref, on peut dire, d'après le fameux proverbe: "Tout peuple a une histoire, la sienne ou une étrangère"<sup>2</sup>.

## Remarques générales sur l'histoire de l'Europe

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'Europe, affaiblie et exsangue, a plus ou moins perdu son rôle d'acteur sur la scène internationale et s'est retrouvé réduite en simple facteur. La raison principale en était le partage de l'Europe entre les deux superpuissances victorieuses, c'est-à-dire les Etats-Unis et l'URSS dont les valeurs étaient imposées aux pays faisant partie de leur alliances. Les USA préconisaient les valeurs du libéralisme tandis que l'URSS imposait la doctrine marxiste à laquelle tout, vraiment tout, était subordonné.

## Remarques sur l'histoire des pays socialistes

Contrairement aux pays de l'Europe de l'Ouest qui ont pu écrire plus ou moins leur propre histoire depuis 1945, les pays tombés sous tutelle soviétique ont été presque totalement privés de leur propre histoire et une vision étrangère de l'histoire contemporaine, moderne voire ancienne leur a été imposée. Son enseignement se limitait plus au moins aux points suivants:

- les fondations du marxisme-léninisme et du socialisme réel;
- la lutte des classes dont la classe ouvrière est sortie et la dialectique matérialiste;
- la victoire de l'URSS dans la grande guerre patriotique sur les fascistes;
- la nécessité de se défendre contre les agresseurs occidentaux, en particulier les USA et leurs vassaux, etc...

## Remarques particulières sur la situation en Roumanie

La Roumanie, quoiqu'une nation vieille est un état relativement jeune car il date de 1878 seulement. Dès le début, la Roumanie s'est politiquement trouvée sur la côte des perdants et des dominés. Le fait d'être à la fois l'héritier d'un grand passé et le contemporain d'un présent négligeable a créé simultanément un complexe de supériorité et d'infériorité. Supériorité marquée par la restauration des anciens monuments comme les monastères de Moldavie ou la défense farouche des coutumes paysannes; infériorité se manifestant, par exemple, par le rejet de l'architecture urbaine traditionnelle au profit de l'architecture de Haussmann<sup>3</sup>.

L'imposition du socialisme a été facilitée par ces facteurs. D'abord, la Roumanie se rejetait et suivait aveuglement la ligne soviétique. Plus tard, elle jouissait sur les sentiments de supériorité, car, sous Ceaușescu, le grand passé national était revalorisé, même au détriment de l'URSS. Il est clair que l'ensemble des historiens et enseignants était forcé de collaborer sous menace de sanction sévère. Parallèlement, l'ensemble des libertés a été réduit et le pays a été de plus en plus isolé jusqu'à ce qu'il s'est trouvé dans un état d'"autarcie" totale, ou bien donc, dans "l'ailleurs absolu"<sup>4</sup>.

Après la disparition de Ceaușescu, le pays s'est retrouvé dans une double crise provoquée d'une part par le changement imprévu qui mettait fin d'une manière

chaotique à toutes les activités du régime, sans pour autant d'offrir d'alternatives valables, d'autre part par le retour du problème latent des complexes d'infériorité et de supériorité. Aujourd'hui, le pays se trouve en crise d'orientation suite à la transition douloureuse entre la dictature socialiste malgré tout familière et le nouveau système occidental encore inconnu.

### **Remarques sur le pays occidentaux en Europe**

En Europe de l'Ouest la perception de l'histoire a également été marquée par les idées des dirigeants au pouvoir. Elle comprenait les éléments comme la libéralisme, les libertés individuelles et collectives et, à un moindre degré, la "défense spirituelle" contre les tyrannies fascistes et communistes. Néanmoins, la vision a fortement évoluée depuis le début des années 80. Le processus d'unification européenne depuis la fin des années 50 n'est pas resté sans influence sur la perception historique et lentement, l'idée que l'ensemble des pays de l'Europe de l'Ouest avait des racines communes<sup>5</sup>, a été introduite. La perspective de l'union économique de l'Europe a donné un nouvel élan, renforcé davantage par la chute du rideau de fer, à cette vision d'union de l'Europe.

L'émancipation des pays de l'Est a considérablement modifié l'essence même du discours. Pour la première fois, la discussion est à l'échelle "pan-européenne"<sup>6</sup> car l'ensemble du vieux continent en participe. Cependant, l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est restent séparées suite à la différence des visions qui se retrouvent - actuellement dans les deux camps - dans une phase d'évolution profonde et durable. La question est donc permise s'il n'y a pas malgré tout des parallélismes dans cette évolution; question avancée à maintes reprises mais surtout à l'occasion du grand congrès du Mouvement Européen qui s'est déroulé à Budapest les 27 et 28 septembre 1991.

Le nouveau Président de la Section Genevoise du Mouvement Européen, Professeur Dusan Sidjanski, qui a participé à ce congrès ainsi que M. Ganea Arges, un Roumain et Européen convaincu et membre du Comité et engagé dans l'aide directe et concrète à l'Europe de l'Est, ont entamé des discussions et d'après eux - et de nombreux autres Européens convaincus - il existe en fait une interdépendance des deux visions. La totalité des membres du Comité ainsi que des personnes contactés étaient prêts à soutenir un projet de coopération entre des historiens de l'Europe de l'Est de l'Europe de l'Ouest sous l'égide de la Section Genevoise du Mouvement Européen. La Section Genevoise du Mouvement Européen est prête à entamer les travaux préparatoires en vue de la création éventuelle d'une nouvelle organisation pan-européenne chargée de la révision des manuels d'histoire et de la recherche en histoire, d'abord en Roumanie, puis dans les autres pays de l'Est et finalement dans l'Europe entière, dont le siège se trouverait à Genève.

Dans le but de récolter des informations sur la situation concrète des historiens et enseignants en histoire, un voyage en Roumanie a été entrepris entre le 18 juin et le 5 août 1992.

### Le Voyage

Les personnalités suivantes ont été contactées par l'intermédiaire de l'ARE (Association Roumaine pour l'Europe), le futur membre roumain du Mouvement Européen.

Ville	Personne	Fonction	Remarques
Bucarest	Dr. Dan A. Lăzărescu	Historien de formation	Président du Parti National Libéral
	Emil Moroianu	Juriste, spécialisé en droit Constitutionnel	Secrétaire Général de l'ARE; très intéressé par la question
	Dr. Corneliu D. Zeana	Médecin en Chef	Président de l'ARE
	Mme. Marilia Ludu	Professeur au Lycée Allemand de Bucarest	Très engagée dans la question
Timisoara	Carmen-Daniela Blaga	Professeur de Littérature Comparée à l'Université de Timisoara	Travaille déjà dans ce domaine et détient les contacts nécessaires
	Mircea Pora	Ecrivain	Détient des contacts à Paris et des contacts avec des milieux universitaires
	Prof. Dr. Eugen Todoran	Recteur de l'Université de Timisoara	Très intéressé par la question et pourrait établir toutes les liaisons nécessaires
	Dr. Nicolae Corneanu	Métropolitain de Banat	Engagé dans des travaux de ce type
Orăștie	M. Sabin Adrian Luca	Maître de conférence en archéologie à l'Université de Sibiu	Quoique spécialiste en histoire de l'antiquité, il est au courant des problèmes de l'histoire contemporaine.

	Prof. Dr. Aurelian Cosma	Professeur d'histoire de l'antiquité à Sibiu	Quoique spécialiste en préhistoire, il est au courant des problèmes de l'histoire contemporaine.
	Dr. Hans Boegli	Restaurateur du Musée d'Avenches, Suisse	Rencontré par hasard. Malgré sa spécialisation en histoire de l'antiquité classique il est intéressé à cette nouvelle organisation
<b>Cluj-Napoca</b>	Dr. Theodor Pavel	Professeur ordinaire en histoire contemporaine: Cours L'Europe d'aujourd'hui	Très influent, a déjà des contacts à Genève
	Vasile Igna	Directeur de la maison d'édition DACIA	Jouit d'un grand renommé
	Alexandru Vari	Assistant au département d'histoire de l'Université de Cluj-Napoca	Responsable de la gestion de l'Institut d'Histoire Contemporaine
<b>Constanta</b>	Dr. Mihai Bucovală	Chef de la section d'archéologie du musée d'histoire nationale de Constanta	Très intéressé par les travaux de révision des manuels d'histoire malgré sa spécialisation en histoire romaine
	Dr. Gheorghe Dumitrascu	Professeur en histoire	Sénateur du District de Constanta

Les adresses respectivement des copies des cartes de visite figurent en annexe 1.

### Information générales sur les personnalités contactées

Il s'agit sans exception d'"intellectuels" qui n'occupaient pas de postes de responsabilité de premier ordre sous le régime de Ceaușescu. La majorité d'eux n'était pas dans l'opposition ouverte. Leur émancipation politique a commencée en décembre 1989. La majorité fait partie de l'ARE et/ou un des partis d'opposition au FSN (Front du Salut National) sous Iliescu. Il s'agit sans exception de gens cultivés ayant un large éventail d'intérêts, engagés et prêts à assumer des responsabilités qui dépassent leur activité professionnelle habituelle. Vu que presque toutes les

personnes sont déjà engagées dans le Mouvement Européen elles cherchent surtout des activités annexes à cet engagement principal. Leur options politique et personnelle sur les problèmes politiques, économiques et sociaux de la Roumanie diffèrent considérablement les uns des autres mais ne font pas l'objet du présent rapport.

### **Recontres et communication**

Une remarque initiale importante s'impose: vu que la visite coïncidait avec la période des vacances universitaires et scolaires, une partie importante des personnes compétentes étaient absentes. Toutes les personnes contactées connaissaient parlaient couramment le français ou l'anglais et la majorité d'eux se connaissait mutuellement.

Tout le monde était très intéressé voire enthousiasmé par la mission et tout de suite prêt à accorder son soutien maximal et à en informer d'autres personnes et de recruter d'autres collaborateurs éventuels.

### **Problèmes rencontrés**

En général, les rencontres proprement dites ne présentaient aucun problème particulier sauf l'absence de certaines personnalités pendant la période des vacances.

Vu que les personnes contactées avaient toutes vécu dans un régime totalitaire elles avaient tout au début une certaine méfiance à mon égard mais les lettres de recommandation fournies par le Président de la Section Genevoise du Mouvement Européen et les recommandations orales de M. Moroianu, Secrétaire Général de l'ARE à Bucarest, m'ont rapidement ouvert toutes les portes.

Un problème majeur constituait l'état catastrophique des moyens de communication et il s'est révélé impossible de transmettre des informations importantes depuis des cabines téléphoniques publiques vu leur état déplorable.

Le problème principal, cependant, était le niveau de vie extrêmement bas de l'ensemble des personnes malgré leur position sociale plus ou moins élevée. Surtout le manque de devises convertibles rendait quasiment impossible d'acquiescer même du simple matériel de bureau sans parler des machines de bureau indispensables pour tout travail politique et culturel.

### **Les entretiens**

L'ensemble des entretiens s'est déroulé dans une atmosphère contractée voire amicale. Dans la majorité des cas l'interlocuteur a fait référence à l'ensemble de l'histoire du pays et les problèmes de manipulation. Il s'est montré que le niveau d'information sur les défauts du système "capitaliste" tels que le chômage, la paupérisation ou le déclin culturel équivalait celui d'intellectuels occidentaux. Tout le monde était convaincu que l'inclusion de la dimension pan-européenne dans le projet était indispensable. Afin de systématiser les discussions dès le début et

d'inciter les interrogés à une réflexion plus approfondie, un questionnaire a été rédigé avant le voyage. Les réponses ainsi récoltées figurent en annexe 2.

### Autres rencontres

Un tel voyage serait incomplet sans la rencontre d'autres personnes. La liste se limite à celles qui pourraient soutenir la travail de cette nouvelle organisation d'une forme ou d'une autre.

Ville:	Personne	Fonction	Remarques
<b>Bucarest</b>	Eugen Atanasiu	Critique de Films	Rédacteur en Chef de SOTI-Télévision
	Ilie Șerbănescu	Editeur en Chef de l'hebdomadaire EXPRES	
	Mihail Atanasiu	Professeur d'université en mécanique	Membre du Comité de l'ARE
	Jacques Lauer	Secrétaire d'Ambassade de l'Ambassade de Suisse à Bucarest	Chargé des questions économiques et sociales
	Răzvan Huzuneanu	Etudiant/rédacteur chez SOTI-télévision	Membre du Comité de l'ARE; Membre fondateur de "Jeune Europe"
	Ligia Raicovici	Rédactrice chez Radio Roumaine Internationale	
<b>Timisoara</b>	Horațiu Tudorache	Etudiant en mécanique	Président de la Fondation de la Maison de Jeunesse à Timisoara. Membre fondateur de "Jeune Europe"
<b>Cluj-Napoca</b>	Marius Clonda	Etudiant en génie civil	Spécialisé en histoire d'architecture. Membre fondateur de "Jeune Europe"
	Gocan Cătălin	Propriétaire d'une société privée	Président sortant de la fédération des étudiants à Cluj-Napoca
<b>Constanta</b>	Nestor Virgiliu	Chef de Programme de Constanta Independent Television	

	Rodica Șerbănescu	Directrice de Radio Constanta	
	Zanchi Gheorghe	Professeur de forma- tion	Chef de l'agence de voyage Rustic Tour
	Alexandru Mihalița	Journaliste de "Româ- nia libera"	
	Carmen Tudora	Journaliste de "Revista Tomis"	
	Sîrbu Daniel	Etudiant en philoso- phie/rédacteur du jour- nal Monitorul à Iasi	Membre fondateur de "Jeune Europe"

Les adresses respectivement des copies des cartes de visite se trouvent en annexe 3.

Les remarques sur les contacts avec les historiens et intellectuels susmentionnés s'appliquent également à ces personnes. Les visites de SOTI-TV ont montré un autre aspect de la pauvreté du pays - la faculté d'improviser et de faire quelque chose à partir de rien. En plus, une volonté incroyable d'améliorer la situation s'est manifesté qui allait de pair d'une profonde déception d'avoir été oublié par l'Europe. Tout le monde faisait preuve d'un niveau de connaissances en histoire contemporaine étonnant - malgré l'isolation du pays et malgré l'enseignement socialiste<sup>7</sup>. Jamais auparavant je n'ai rencontré des gens tellement "intellectuels".

### Les entretiens

Tout les interlocuteurs ont également insistés sur le poids de l'héritage historique en Roumanie et ont également promis soutenir l'initiative dans le cadre de leurs possibilités.

Eugen Atanasiu s'est déclaré prêt à militer à la télévisoin pour se projet avec Răzvan Huzuneanu qui détient en tant que responsable pour les étudiants au sein de l'ARE de nombreux contacts indispensables pour se travail. En plus, en tant que Président du nouveau mouvement "Jeune Europe" il aura de nombreuses possibilités supplémentaire de rechercher du soutien dans l'ensemble du pays.

Ilie Șerbanescu, Alexandru Mihalița, Carmen Tudora et Daniel Sîrbu ont accepté de diffuser des informations relatives au projet dans leurs journaux et magazines de même que Ligia Raicovici et Rodica Șerbănescu sous forme orale dans leurs services de radioffusion.

M. Vasile Igna et Gosan Cătălin, quant à eux, se sont également montré très ouverts et ont présenté d'autre formes de collaboration, soit la production respectivement l'impression éventuelle de documents de travail ou bien de nouveaux manuels scolaire.



Finalement, Gheorghe Zanchi, propriétaire d'une agence de voyages spécialisée en tourisme intellectuel et culturel et lui-même ancien professeur de philosophie, a également offert ses services.

### Analyse

Dans cette deuxième partie, l'environnement roumain reconstruit est analysé afin de fournir les informations d'arrière-plan pour la discussion sur la création de cette nouvelle organisation à Genève.

#### Généralités

Il convient d'insister encore une fois sur la situation générale de la Roumanie. Le pays est en situation délicate car l'ensemble de son outil producteur est dévasté. Il en résulte un délabrement de l'ensemble du pays et un niveau de vie qui figure parmi les plus bas en Europe. A cette pénurie matérielle s'ajoute une pénurie intellectuelle et morale. La forte pression, exercée sans merci, la privation de libertés fondamentales telles que le droit à la libre expression, le droit d'association voire le droit de se procurer des journaux et livres, d'une part et l'obligation constante de "consommer" les pensées officielles d'autre part, ont abouti à un ralentissement voire un arrêt du développement du pays.

#### L'environnement intellectuel

Cette pénurie matérielle et spirituelle a transformée profondément et durablement les mentalités. Le double manque constant a seulement pu être contrarié par la seule fuite possible: la fuite en soi. Déjà en 1988, lors d'un voyage en Tchécoslovaquie, l'auteur a constaté que l'ensemble de la population lisait beaucoup plus que celle des pays occidentaux et que les intérêts, bref, le niveau intellectuel était bien plus élevé qu'en Occident. En d'autres termes on peut dire que la population a compensé par ce "retrait en soi" les difficultés matérielles et l'oppression quotidienne. C'est un avantage comparatif considérable qui ne se perdra pas du jour au lendemain - ni dans les pays ex-socialistes en général ni en Roumanie en particulier. L'environnement intellectuel est donc très favorable à l'implantation de cette organisation.

#### L'environnement relationnel

La capacité d'improviser joue un rôle prépondérant dans la société roumaine. La pénurie quotidienne, renforcée par une bureaucratie lourde n'aurait jamais pu être "maîtrisée" sans cette faculté d'improviser, de faire quelque chose à partir de rien, de déjouer les bureaucraties et les hiérarchies et surtout jamais sans cet instinct de faire les choses appropriées au bon moment. Les exemples vécus en Roumanie sont innombrables: "Réparation improvisée d'une moto à partir de pièces détachées de deux autres dont chacune d'une marque différente", ou bien "court-circuiter telle

et telle administration pour obtenir plus facilement un raccordement téléphonique pour l'ARE"... Ces improvisation exigent cette entraide mutuelle typique des anciens pays socialistes dans tous les domaines. Ces deux phénomènes font partie intégrale de la vie quotidienne de tout le monde - également des membres de l'ARE et des milieux universitaires - que signifie que le projet sus-mentionné ne rencontrera aucune difficulté de ce point de vue.

### **L'environnement politique**

La révolution de 1989 a détruit un régime sans pour autant mettre en place une alternative valable. Même si le pays est maintenant formellement démocratique, l'ancienne hostilité et méfiance n'ont pas disparus sous le régime du Front pour le Salut National (FSN) sous Iliescu qui paraît comme une succession directe de la dictature sous Ceaușescu. Ce fait est souligné par tous les autres partis politiques nouvellement créés après 1989 qui parlent tous "du régime en place" dont il faudra briser le pouvoir lors des prochaines élections. Tous les parties se réfèrent au passé et mentionnent le danger du retour soit des communistes soit des fascistes. Ces menaces n'auraient pas l'effet souhaité sans forte conscience historique de la vaste majorité des électeurs. En même temps, cette tactique indique que seule une initiative venant en dehors des structures étatiques en place aurait une chance de réussir et d'aboutir au résultat souhaité<sup>8</sup>.

### **L'environnement scolaire et universitaire**

Les facteurs intellectuels et le désir de "faire du bien" malgré tout ont permis aux pays de l'est en général et à la Roumanie en particulier de se doter d'un système scolaire excellent malgré la forte pression idéologique. Aujourd'hui, le grand problème - que les professeurs sont employés par le ministère de l'éducation - donc par le régime actuellement en place, persiste. Tout le monde sait que la formation de nouveaux enseignants est très difficile et, par conséquent, que le corps d'enseignants actuel ne peut être remplacé du jour au lendemain. Une réforme s'impose mais elle ne peut pas être effectué d'une part sans le pouvoir en place, d'autre part sans le soutien de nombreux intellectuels en dehors du système. Ce double problème constitue l'obstacle principal à la réforme des manuels scolaire. Il reste, cependant, à noter que pour des raisons de propagande dans le but d'une réduction de la pression extérieure le régime en place peut être intéressé par ce projet.

### **L'environnement économique et social**

Il a déjà été question plusieurs fois de l'état catastrophique des structures économiques et, par conséquent, du niveau de vie. Malgré la parc industriel démodé le pays est capable de produire de nombreux biens. Une problème majeur, néanmoins, persiste: la non-convertibilité de la monnaie nationale et sa dépréciation

constante par rapport aux devises convertibles. Donc, pour survivre, une entreprise est obligée d'exporter afin d'accéder aux devises convertibles.

Les maisons d'édition ont été privatisées et plusieurs nouvelles en ont été créées. Ces nouveaux éditeurs jouissent d'un grand respect de la part des intellectuels et de nombreux enseignants. La majorité des éditeurs entretiennent déjà un réseau de relations avec des professeurs, écrivains, etc. Il est évident que au moins les importantes maisons d'édition sont capable de publier des manuels scolaires et de les faire imprimer et diffuser par les moyens déjà existants en Roumanie.

### **Résumé**

La Roumanie, quoiqu'un pays économiquement pauvre, offre de nombreux avantages qui facilitent le projet de révision et de production de nouveaux manuels scolaire en histoire. Son point le plus fort, cependant, est la volonté de la vaste majorité de la population de sortir de la crise. Le désir de ces 23 millions d'Européennes et Européens, de retourner en Europe, ne devrait pas nous laisser indifférents. Surtout les jeunes sont très actifs comme le prouve la récente création du mouvement "Jeune Europe" à Bucarest.

### **Conclusion**

Comme il en a été question lors de l'introduction, la perception historique est en train de se modifier profondément et durablement dans l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est, ce qui pourrait marquer de début d'une réforme générale qui touchera l'ensemble de l'Europe.

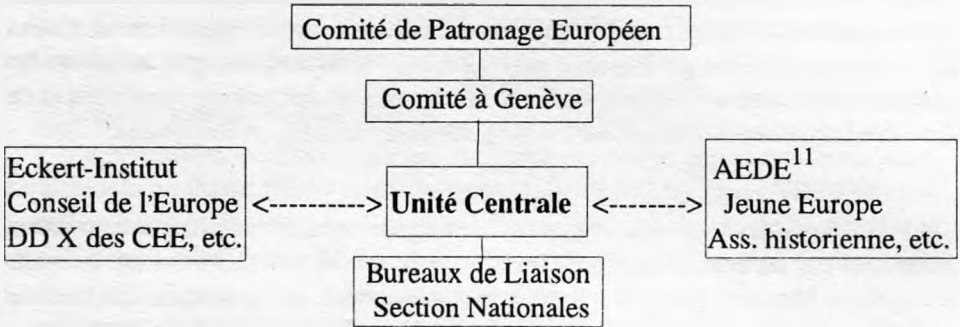
### **Le besoin d'une organisation pan-européenne**

Cette réévaluation a commencé partout en Europe mais la multitude de démarches, aussi souhaitable que soit-elle, présente le grand risque de dispersion. Le George Eckert Institut für Schulbuchforschung à Braunschweig, par exemple, a créé déjà il y a longtemps des groupes d'historiens allemands et français en vue d'une réévaluation des recueils d'histoire. D'autres initiatives plus récentes ont été lancées par le Conseil de l'Europe<sup>9</sup> à Strasbourg et la Direction Générale X<sup>10</sup> des Communautés Européennes à Bruxelles. En plus, de nombreuses autres association comme le Congrès du Mouvement Européen poursuivent également des buts similaires. Néanmoins, toutes ces initiaves présentent un grand défaut: Elles sont locales et non-coordonnées.

### **Le projet de l'Union Européene de Genève**

Le Comité de l'Union Européenne de Suisse, Section Genevoise a discuté déjà à plusieurs reprises la création d'une organisation de coordination de ces travaux à Genève. Une décision définitive d'un soutien respectivement d'un parrainage peut seulement être prise après des consultations d'autres organisations

et personnes compétentes. D'après des entretiens avec des intéressés et des expériences personnelles de l'auteur, l'organisation devrait être constituée plus ou moins de la manière suivante:



Le seul siège possible de cette nouvelle organisation est à Genève puisque d'une part, l'Union Européenne de Genève est prête à s'engager, d'autre part puisque la ville de Genève joue déjà un rôle traditionnel et important sur la scène internationale<sup>12</sup> mais jusqu'alors cette ville ne héberge aucune organisation pan-européenne non-gouvernementale.

En plus, le domicile européen du mouvement de la Jeune Europe se trouve également à Genève. Il s'agit d'un nouveau mouvement destinée aux jeunes Européennes et Européens à la création de laquelle l'auteur a pu assister à Bucarest après l'avoir partiellement initiée. La Jeune Europe, outre la propagation de l'Union Européenne sur une base fédéraliste, insiste également sur l'importance capitale d'un enseignement de haute qualité partout en Europe. En plus, des membres de ce nouveau mouvement pourraient se charger du dossier de la réforme de l'enseignement en histoire. En plus, l'emplacement de la ville de Genève faciliterait considérablement la recherche de sources de financement vu la tradition internationale et philanthropique de la ville.

Le succès dépendra de la capacité de mobilisation du Comité de Patronage Européen qui devrait être composé de personnalités de renom européen voire international. Sa tâche consisterait surtout en la diffusion de l'idée à l'échelle pan-européenne. Le Comité Genevois, composé de personnalités "locales", par contre, s'occuperait plutôt de la gestion quotidienne et constituerait l'organe conforme à la législation relative aux associations car cette forme d'association peut jouir d'avantages juridiques et fiscaux si elle est conforme aux articles 60 et suivants du Code Civil Suisse.

Le travail de secrétariat proprement dit pourrait, dans un premier temps, être confié à un étudiant à mi-temps. Selon le développement de l'organisation cette fonction pourrait être transformé en un poste de plein temps. Le secrétariat s'occuperait des liaisons avec les sections nationales, probablement constituées d'une

manière identique, l'organisation européenne des enseignants ou d'associations d'étudiants et finalement des liaisons de coopération avec d'autres organisations. Il n'est pas question de dédoubler les structures déjà existantes mais de les compléter. Notamment des contacts avec les organisations déjà engagées dans ce domaine pourraient être tissées mais également avec d'autres organisations internationales comme l'UNESCO, le Bureau International de l'Education ou la Commission du Baccalauréat International.

### **Le travail**

La mission de cette organisation devrait dépasser la simple "révision des manuels d'histoire". Au contraire, elle devrait comprendre un éventail de tâches distinctes mais complémentaires, soit:

- échanger les informations entre les organisations mentionnées et d'autres dont le but est similaire d'une part et des sections nationales d'autre part;
- mettre à dispositions ces informations aux enseignants et aux historiens mais aussi aux chercheurs, aux assistants et étudiants intéressés sous forme d'une documentation au secrétariat européen;
- coordonner les réunions des groupes de travail des différents pays (d'abord à Genève, en Suisse et en Roumanie);
- assurer les services centraux tels que mise à jour des fichiers d'adresse, établissement des liaisons, organisation de congrès à Genève et ailleurs, travail de média, relations publiques et de presse, etc.;
- dans une phase ultérieure, vérifier le travail de révision des manuels scolaire proprement dits.

Des buts probables à long respectivement très long terme pourraient être sont:

- la création de sections nationales - qui s'occuperaient éventuellement à leur tour de sections locales, dans tous les pays de l'Est;
- extension du travail sur l'ensemble du territoire européen.

### **Le travail en Roumanie**

Il en suit de l'analyse de la situation que l'engagement d'historiens et d'enseignants prêts à soutenir cette action ne représente aucun problème. Les difficultés de communication à l'intérieur du pays et entre la Roumanie et Genève sont, malgré tout, maîtrisables. Une autre remarque, cependant, s'impose. Il est impossible pour un universitaire, un étudiant ou un historien de se rendre à l'étranger. Même si le billet d'avion est payé, l'invité est dans l'impossibilité de subvenir à ses frais de séjour. Actuellement 1 \$ équivaut 400 Lei environ et l'écart devient toujours plus grand. Même les transports à l'intérieur du pays sont devenus hors portée du citoyen moyen. Il ne s'agit donc pas de mauvaise volonté de la part des Roumains d'"ignorer" des invitations à des colloques internationaux non-spon-

sorisés par l'état. Par contre, des spécialistes des autres pays européens pourraient bien se rendre en Roumanie car le séjour est quasiment gratuit<sup>13</sup>. Ces visites donneraient aux Roumains la possibilité de présenter leur pays et de travailler à leur endroits habituels.

### **Création**

Il est claire que cette organisation doit être créée à Genève avant le commencement des travaux. Ensuite, elle devrait adopter un nom clair, concis et reflétant sa vocation pan-européenne. Ensuite, elle devrait se faire connaître à la fois dans les organes de presse en général et la radio et la télévision en particulier. Ensuite, la vrai travail préparatoire devrait être effectué en Roumanie.

Après cette phase introductive, les groupes de travail Genevois, Suisse et Roumain sont à constituer qui formeront peut-être à leur tour des Comités de Travail. Parallèlement, l'action de l'organisation doit être propagée par l'Unité Centrale aux autres pays de l'Europe de l'Est où des Comités Nationaux pourraient être établis qui entreraient en liaisons entre eux.

### **Infrastructure**

Sur le côté genevois, celle-ci ne présente aucun problème. Le secrétariat devrait disposer dès le début des outils de travail et de télécommunication contemporains tels que PC, télécopieur, etc.

Sur le côté roumain, par contre, quelques remarques s'imposent. Les universités et les sociétés privées sont aujourd'hui assez bien équipées en ce qui concerne l'infrastructure de bureau élémentaire. Néanmoins, il faut savoir que tout nouveau raccordement téléphonique ou toute installation de télécopieur doit être approuvée non seulement par le ministère des télécommunications mais apparemment aussi par d'autres ministères, une procédure lente, arbitraire et coûteuse. Il conviendrait donc d'installer le secrétariat respectivement le bureau de liaison dans une université où les raccordements existent déjà d'autant plus que la poste roumaine ne jouit pas de la meilleure réputation en ce qui concerne la fiabilité de distribution pour les petites sociétés et associations...

### **Choix des membres des Comités**

Une sélection soignée des personnes s'impose. L'élection de deux ou trois personnes "phare" tels que de fameux professeurs ou intellectuels s'impose sur les côtés genevois et roumain.

### **Révision des manuels d'histoire**

Celle-ci est à envisager en collaborations avec les instances déjà mentionnées plusieurs fois. La nouvelle organisation devrait coordonner et surveiller les travaux et orienter à la fois les enseignants et le grand public des progrès, par exemple dans les pages littéraires ou culturelles de certains quotidiens.

### **Financement et sponsoring**

Ce point sensible est à vérifier avec les autres organisations de l'Union Européenne de Genève. Dans aucun cas, l'organisation doit dépendre d'une seule source, sinon elle devient vulnérable. Au contraire, son financement doit être aussi diversifié que possible. Pour les raisons mentionnées stratégiques, opératives et tactiques, la quasi-totalité du financement doit provenir d'institutions européennes. Tout contact financier avec des organisations non-européennes est à limiter vu la mission pan-européenne de l'organisation qui doit fournir la preuve que l'Europe est capable elle-même de la soutenir et de la financer.

Si des organisations internationales ou non-européennes telles que le Bureau International de l'Education ou la Commission du Baccalauréat International veulent contribuer, ceci est souhaitable dans le cadre d'un soutien financier et logistique supplémentaire mais ne l'est pas si la liberté d'action est atteinte. En tout cas, la majorité des ressources doivent être européennes.

### **Rédaction des manuels d'histoire**

Ce travail principal doit être faite soigneusement à la fois par des historiens, des pédagogues, des psychologues, etc. Les manuels doivent être compréhensibles, faciles à lire et refléter, selon l'âge des écoliers, l'aspect local, régional, national et européen. Les textes doivent insister sur l'importance de la propre culture sans pour autant d'en faire le seule civilisation valable. En même temps, l'aspect européen - l'unification européenne et les racines communes de toutes les civilisations Européennes - doit être présent.

### **Production et distribution des nouveaux manuels scolaires**

Il est évident que les manuels doivent impérativement être imprimés dans le pays même. D'abord cette solution est la moins chère vu que tout serait payé en monnaie nationale. Deuxièmement, des éditeurs privés auraient une chance de se consolider. Finalement, la production crée respectivement sauvegarde de nombreux emplois dans le pays même. L'ensemble des gens engagés dans l'élaboration, la rédaction, la production et la distribution de ces nouveaux manuels d'histoire, qui aideront à leurs enfants à mieux saisir la genèse de leur pays et de leur héritage commun, doivent se rendre compte que l'importance de leur travail dépasse de loin la simple production de livres scolaires et qu'il s'agit d'un travail qui contribuera à la renaissance non seulement de leur pays mais de la Pan-Europe. Ceci dit, le projet d'élaboration de nouveaux manuels de mathématiques roumains - sous l'égide du FMI qui aurait "offert" \$ 290 millions - par des étrangers et l'importation des livres d'Asie, d'après des rumeurs circulant dans les milieux des enseignants, de la Corée de Sud ou du Singapour, ne constitue non seulement un pur non-sens économique mais également étique, psychologique, politique et stratégique.

## Utilisation des manuels et préparation de l'enseignement

Non seulement les manuels doivent être réévalués mais aussi l'enseignement en histoire même. Vu que cette question dépasse le cadre du présent rapport, l'auteur se limite à mentionner le problème en passant qui restera même après l'introduction des nouveaux livres: les responsables au ministère de l'éducation et une partie enseignants ont rendu leurs services déjà sous Ceaușescu.

### Conclusion finale

Dans les 10 dernières années, l'Europe s'est transformée plus profondément que dans le siècle précédent; un changement qui a déjà modifié la vie de chacun. De nombreuses contemporaines commencent à s'en apercevoir qu'il en reste beaucoup à faire. La naissance de cette nouvelle conscience marque un premier grand succès de la nouvelle pensée pan-européenne, un premier pas dans la bonne direction. En même temps on voit qu'il reste beaucoup d'étapes à franchir pour permettre un meilleur avenir au vieux continent. Un bond en avant décisif sera la réévaluation de l'enseignement en histoire basé sur de nouveaux manuels scolaire.

GENEVE, 3 SEPTEMBRIE 1992

### Annexes\*

- 1) Copies des cartes de visite respectivement des adresses des personnes figurant dans le tableau I.
- 2) Propos récoltés par questionnaire des historiens.
- 3) Copies des cartes de visite respectivement des adresses des personnes figurant dans le tableau II.

- 1 Ce sujet est amplement développé dans le roman "1984" de George Orwell.
- 2 Chaque pays a une armée - la sienne ou une étrangère.
- 3 Architecte de Paris du 19e siècle.
- 4 Cette expression a été utilisée par Louis Pauwels et Jacques Bergier dans "Le matin des magiciens" pour désigner l'état spirituel du Nationalsocialisme allemand qui suivait la même politique.
- 5 Avant la chute du rideau de fer il n'a jamais été question des pays de l'Europe de l'Est bien que la ville de Prague se situe géographiquement plus près de l'Occident que celle de Vienne!
- 6 Cette expression a été créée par Coudenhove-Calergi en 1923 (!) pour donner un nom approprié à son rêve des Etats-Unis d'Europe. Même si certains aspects de son projet paraissent trop idéalistes et donc dépassés par la réalité, l'auteur du présent rapport se prend la liberté d'emprunter cette belle expression qui reflète mieux que toutes les autres le beau rêve de la renaissance de l'Europe.
- 7 Ceci paraît confirmer la règle que, plus un individu ou un peuple est pauvre en biens matériels, plus il est riche en biens immatériels.
- 8 Ces derniers mois, le désir d'un retour du roi Mihai II n'a cessé, de même que le souhait du retour de la Bessarabie (Moldavie). Voici deux indicateurs de la volonté de rompre définitivement avec le passé. En même temps, la question est permise si ces exigences ne sont pas au moins



partiellement "nourries" par la régime en place dans le but de "détourner" la concentration sur les vrais soucis comme les privatisations afin de leurrer le peuple par ces émotions.

9 Direction des Affaires Culturelles sous M. Maitland Stobart.

10 Division Information Universitaire sous Jacqueline Lastenouse Bury.

11 Association Européenne des Enseignants, siégée à Strasbourg.

12 La ville est quasi automatiquement associée à des organisations telles que l'ONU et le CICR.

13 Sauf les frais d'hôtel que doivent être payés en devises convertibles.

\* Materialul primit nu conține anexele.